



Françoise Rachmuhl

18 contes de la naissance du monde



Flammarion jeunesse

*// C'était au commencement du monde.
La terre existait, avec ses fleuves,
ses monts, ses forêts et, au-dessus d'elle,
le ciel étoilé. Déjà elle était peuplée par
les Titans et par les dieux. //*

Dès 11 ans

Les plus belles lectures du collège

Comment le monde est-il né ? Est-il sorti d'un œuf comme un oiseau, d'un ventre comme un enfant ? A-t-il flotté au fond des eaux ? Comment était-ce avant les hommes, avant les animaux ?

Venus des cinq continents, ces contes merveilleux peignent des visions différentes, parfois surprenantes, de la naissance du monde.

Illustration de couverture de Fred Sochard.



18 CONTES
DE LA NAISSANCE
DU MONDE

© Flammarion, 2010
© 2002, Castor Poche Flammarion
© Flammarion pour la présente édition, 2020
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris cedex 13
ISBN : 978-2-0815-1587-1

FRANÇOISE RACHMUEHL

18 CONTES
DE LA NAISSANCE
DU MONDE

Illustrations de Fred Sochard

Flammarion jeunesse

INTRODUCTION



Le mystère de la naissance du monde a toujours intrigué les hommes. Comment est-il né ? Comme un enfant, est-il sorti d'un œuf, d'un ventre ? A-t-il flotté au fond des eaux avant d'émerger à l'air et à la lumière ? Quels ont été ses premiers pas, ses premiers mots, avant même que l'homme existe ? Comment était-ce, au tout premier matin du monde ?

Les savants se sont penchés sur le problème. Ils ont examiné le ciel, la terre, le présent et le passé de notre planète, proposé des explications, établi quelques faits indiscutables. Mais beaucoup de questions restent encore sans réponse.

Dès les époques les plus reculées, dans toutes les civilisations, des plus raffinées aux plus barbares, les hommes ont échafaudé des systèmes de pensée pour tenter d'expliquer le monde : ce qu'on appelle des *cosmogonies*. Entre le réel qui les entourait et ce qu'ils imaginaient, il y avait place pour le mythe.

À l'origine, les mythes sont des récits merveilleux, qui mettent en scène les grandes forces de la nature, les dieux et les hommes. Ils remontent à la nuit des temps et leur origine est obscure. Ils se sont transmis oralement, avant que des écrivains s'en emparent. C'était au cours de cérémonies sacrées qu'ils étaient récités. Dès le début, ils ont eu une valeur religieuse. C'est encore le cas – pensons à la Bible, considérée par certains comme un recueil de légendes, par d'autres comme un livre saint.

Même si leur diversité est étonnante, les grands mythes de la naissance du monde offrent des points communs à toutes les traditions, dans tous les temps, sur tous les continents. Mais ils peuvent aussi présenter des variantes importantes : ils proviennent de l'esprit inventif des hommes, tout en étant enracinés dans la réalité d'un pays et d'une époque.

L'univers des dieux qu'ils dépeignent ressemble beaucoup à celui des humains : mêmes qualités, même illogisme et parfois même cruauté – et souvent même fin dernière. Les dieux, bien qu'ils soient supérieurs à l'homme, peuvent connaître, eux aussi, la souffrance et la mort.

Il existe une autre catégorie de contes plus légers, dénotant un esprit plus fantaisiste que religieux : ce sont les contes *étimologiques*. Ils racontent pourquoi les choses sont ce qu'elles sont, pourquoi l'homme n'est pas immortel, pourquoi la lune se présente de

profil, pourquoi la baleine se promène et pourquoi le moustique pique...

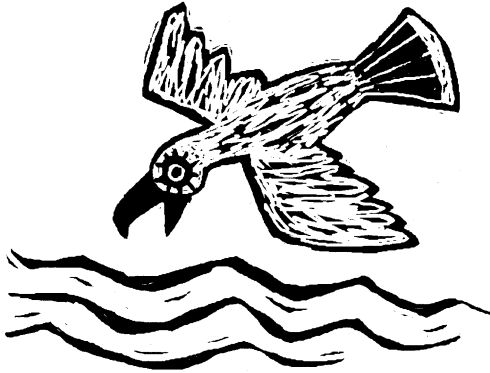
Devant une telle variété de mythes et de contes, il a fallu faire des choix. Choix opérés dans un souci de représentativité – aucun des cinq continents n'est oublié. Recherche de la variété et d'une certaine originalité. C'est pourquoi nous n'avons pas pris d'extraits de la Bible, la plupart des jeunes lecteurs connaissant déjà l'histoire de l'arche de Noé ou de la tour de Babel.

Des récits sont issus de traditions lointaines, dans le temps ou l'espace, d'autres ont attiré notre attention à cause de leur tonalité différente, tragique, tendre, poétique ou malicieuse... Chaque fois que nous avons pu, nous avons placé côte à côte des contes de pays différents, exploitant les mêmes thèmes. Au lecteur de faire la comparaison !

Certains textes peuvent surprendre et dérouter. C'est qu'ils appartiennent à des civilisations différentes de la nôtre, qui obéissent à une logique différente. Mais en choisissant ces récits et en les adaptant pour les enfants d'aujourd'hui, nous n'avons pas voulu les déformer ni les affadir. Car ce que nos ancêtres lointains ont imaginé, ce en quoi ils ont cru, mérite le respect.

LA NAISSANCE DU MONDE

LE GENOU DE LA DÉESSE
Conte de Finlande



Au XIX^e siècle, un jeune médecin finlandais recueille de vieilles légendes en forme de poèmes, contées par les paysans, à la veillée. Il en fait un long récit, qu'il publie, le Kalevala.

Au début du Kalevala, le monde n'existe pas encore, la déesse flotte sur les eaux et voici qu'un oiseau vient pondre ses œufs sur son genou...

Vous retrouverez le thème des eaux primitives et celui de l'œuf cosmique – l'œuf qui contient en germe l'univers ou cosmos – dans de nombreux pays, Chine, Japon, Égypte, Amérique...

Au commencement, il n'y avait que le ciel, vide, il n'y avait que la mer, vide, et Luonnotar, la belle déesse, la fille de l'air, s'ennuyait. Elle descendit du ciel, se posa sur les vagues, sur le dos brillant de la mer. Elle joua avec les gouttes salées, elle joua avec l'écume blanche, puis elle s'étendit sur les eaux, sa chevelure flottant autour de son visage. Doucement ballottée par les courants, bercée par le mouvement incessant de l'eau, elle s'endormit.

Alors surgit du fond de l'horizon un oiseau gigantesque : c'était la femelle d'un aigle. Elle était lasse, elle cherchait un endroit où bâtir son nid, où pouvoir déposer ses œufs. Elle parcourut l'espace du regard, elle ne vit que des vagues. Elle agita désespérément les ailes. Leur battement réveilla la déesse.

Elle ouvrit les yeux. L'oiseau géant s'épuisait au-dessus d'elle. Luonnotar comprit et lentement sortit de l'eau son genou pour que l'aigle s'y pose.

L'aigle construisit son nid, y pondit six œufs d'or, un œuf de fer, et couva. Un an, deux ans, neuf ans...

Au cours de la dixième année, la chaleur dans le nid devint telle que la déesse en fut gênée. Malgré elle, elle étendit la jambe : les œufs se brisèrent, l'aigle s'enfuit. Le monde naquit.

La partie inférieure des coquilles devint la terre courbe ; la partie supérieure, la voûte céleste ; le blanc

de l'œuf, le soleil éclatant ; le jaune, la lune et les étoiles lumineuses ; et les débris de l'œuf de fer se transformèrent en nuages.

Le monde existait, mais il était incomplet. Beaucoup de temps encore s'écoula. Ce fut la déesse qui l'acheva.

Après des années et des années, un jour, elle sortit de l'eau. Du bout des doigts, elle façonna golfes et baies, monts et vallées. En étendant les bras, elle dessina les plaines, en frappant le sol du talon, elle creusa des trous à poissons, en marchant le long du rivage, elle fit surgir une île à chacun de ses pas. Puis elle tordit ses cheveux ruisselants et les filets d'eau qui en découlaient formèrent lacs, fleuves, torrents et cascades.

Ainsi fut créé le monde, et la Finlande, le pays aux quarante mille lacs, put ouvrir, entre sable et rochers, ses yeux d'azur.

